

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : M. Adolphe Moret

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 405-406

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## M. ADOLPHE MORET

Le 9 septembre dernier est décédé à l'Hôpital de Martigny, où il se trouvait en traitement, M. Adolphe Moret, de Bourg-Saint-Pierre, qui était dans sa 74<sup>e</sup> année.

Le défunt était venu autrefois au Collège de Saint-Maurice, — de 1900 à 1902 — pour y poursuivre son instruction commencée aux écoles primaire et secondaire de son village natal. Un lointain parent, portant le même prénom, était chanoine de l'Abbaye et professeur de cette classe d'Humanités dans laquelle il devait s'illustrer par un enseignement de plus de trente ans. Le jeune Adolphe ne suivit cependant pas les cours classiques, mais ceux que l'on appelait industriels. Le chanoine Cergneux, en pleine jeunesse, était chargé à la fois des élèves de II<sup>e</sup> Industrielle (ils n'étaient que 5) et de ceux de I<sup>e</sup> Industrielle (qui étaient 32). Adolphe Moret, âgé de 17 ans, était élève de I<sup>e</sup>, sans en suivre tous les cours, car il n'est inscrit que pour la langue française, la géométrie, la calligraphie et « tenue des devoirs ». La seconde année que le jeune homme passa au collège nous le montre assidu à tous les cours donnés par des maîtres dont le souvenir demeure encore. Le chanoine Joseph Mariétan, dont le récent doctorat en philosophie faisait le décor de la Maison, en attendant d'en devenir l'Abbé-Evêque, enseignait la religion, le français, l'histoire et la géographie ; il était en outre maître de classe dans cette II<sup>e</sup> Industrielle qu'on avait enfin séparée de I<sup>e</sup>. Le chanoine Cergneux continuait d'y enseigner la comptabilité, tandis que le chanoine Tonoli, le polyglotte de l'Abbaye, donnait l'allemand et l'anglais, et le chanoine Camille de Werra, ancien élève de l'Université catholique de Paris, les mathématiques et la physique. Adolphe Moret suivit tous ces cours, auquel il faut ajouter le chant, qui était alors un « cours spécial » hors programme, sous la direction du maître Armin Sidler.

Adolphe n'acheva pas l'année. A Bourg-Saint-Pierre, où Madame Moret, veuve depuis quelques années, devait mener de front l'éducation de sa nombreuse famille et la direction de la vieille auberge dite du « Déjeuner de Napoléon », les tâches ne manquaient pas. Rentré dans son village, M. Adolphe Moret s'occupa d'abord d'agriculture, puis devint aide postal. En 1914, la Direction générale des Postes lui confia la charge de buraliste postal et télégraphiste de Bourg-Saint-Pierre, fonctions qui, depuis plus d'un demi-siècle, étaient devenues coutumières dans sa famille. M. Moret accomplira

sa tâche à la satisfaction tant de ses supérieurs que de la population tout entière jusqu'en 1946, date où il prit sa retraite.

Très attaché à Bourg-Saint-Pierre, où son arrière-grand-père, le notaire Anselme-Nicolas Moret avait accueilli le Premier Consul en 1800, et où son père, Ferdinand Moret, — ancien élève lui aussi de Saint-Maurice —, avait joué un rôle considérable comme président de la Commune et député au Grand-Conseil, M. Adolphe Moret s'intéressa aussi à la chose publique et tint une place dans la petite cité alpine. Ses concitoyens, appréciant ses qualités, l'appelèrent à siéger au Conseil communal, de 1920, à 1936 ; il le présidera même durant les quatre années 1929-1932.

A ses enfants, M. et Mme Pierre Blanc-Moret, à Bourg-Saint-Pierre, et M. et Mme Fernand Moret, buraliste postal à Liddes, ainsi qu'à la nombreuse parenté du défunt, en particulier à M. Louis Moret-Rausis, son frère, va l'hommage de notre sympathie.

L. D. L.